



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
21 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2013 • 3,50€

RÉUNION MENSUELLE

Le changement commence par...

LE MOT DE LA JEUNESSE

Croire en notre victoire !

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

Le vœu du bodhisattva sorti de la terre

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[FRANCE] La sincérité est ce qui compte...

PREMIERS PAS DES AÎNÉS

Toujours garder espoir et cultiver...

LA LETTRE DES HOMMES

Forger sa force intérieure...

CAP SUR LES JEUNES HOMMES

L'esprit de camaraderie au cœur de...

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Agir en précurseurs

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 3

3

Maintenant,
le défi devient victoire

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **B. BRICHE**, **Cl. BROUARD**, **Ph. CHÉHÈRE** et **L. DELAINE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. ALLAIN**, **L. GIRAUX**, **F. GHETTI**, **A. LASM**, **L. LEYOUDEC**, **B. PILLEY**, **J. VIENNE** • Traducteurs : **S. LAGUES**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **F. BUCHAKJIAN**, **F. DINH** et **Y. MOËSS** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

**Vous souhaitez vous abonner à *Cap* ?
Contactez les services de l'ACEP !**

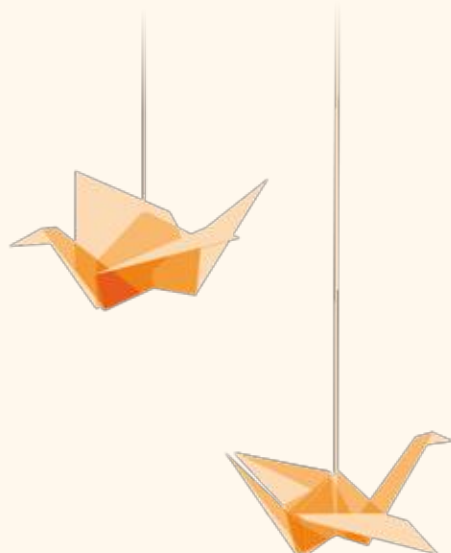
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle,
BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60
abonnement@acep-france.fr

1



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Samedi 11 octobre 1958

Dégagé

Me suis reposé le matin.

Ai quitté l'hôtel à 11 h 30. Ai déjeuné, sur la route, avec des amis du chapitre Bunkyo à l'hôtel K. à Atami.

Ai pris congé d'eux à 14 h 30.

Ai passé la nuit à l'hôtel K. où sont aussi restés le directeur général et les principaux responsables du département de la jeunesse, dans l'objectif de tenir une conférence tous ensemble.

Mais, comme les uns et les autres sont allés soit voir un film, soit prendre un bain, nous n'avons finalement pas pu tenir notre conférence. ■

CAP SUR LA FRANCE

Réunion générale des Lotus blancs

EN route vers le 18 novembre !
Le dimanche 3 novembre, de 9 heures à 12 h 30, se tiendra la réunion générale du groupe Lotus blancs à Chartrettes, suivie d'un pique-nique.

Avec pour slogan : « Lotus blanc, fleur d'humanité, rayonne dans la société », ce moment significatif va permettre à chacune de donner un nouvel élan à cette activité de protection et d'approfondir toujours plus sa croyance, ancrée dans la relation de maître et disciple.

Au programme : des *daimoku*, de la joie, de l'étude, des expériences, des dialogues, des émotions!...

Ce rendez-vous est l'opportunité pour chacune de se déterminer de nouveau, et l'occasion de faire découvrir cette activité aux jeunes femmes qui souhaitent se lancer ! ■



© T. Yokoi

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

« Quand vous êtes face à des personnes aux facultés supérieures, ne vous dénigrez pas. La véritable intention du Bouddha était que personne, pas même ceux qui ont des facultés moindres, ne soit exclu de l'illumination. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 62-63

« Commencez par prendre une ferme résolution ! Puis avancez avec courage ! »

Daisaku Ikeda,
D&E-octobre 2013, 28

C'EST ARRIVÉ

un 2 novembre

Fruit de l'amitié profonde entre Daisaku Ikeda et René Huygues¹, le Musée d'art Fuji de Tokyo (MAFT²) ouvre ses portes le 2 novembre 1983. « Les Chefs-d'œuvre de l'Art français », l'exposition d'inauguration, réunissait des peintures de huit des plus éminents musées français. Qu'un musée privé réussisse à présenter un événement d'œuvres aussi large défiait toute attente.

Grâce au soutien de René Huygues, l'aspiration de Daisaku Ikeda à faire apprécier l'art par les peuples du monde entier et à unir ceux-ci à travers des échanges culturels se concrétisa. Fidèle à sa devise : « Être un musée créant des passerelles à travers le monde », le musée s'efforce de faire découvrir les plus grandes œuvres d'art, tout en promouvant les échanges culturels à l'échelle internationale. ■

1. René Huyghes (1906 – 1997), historien d'art reconnu pour le rôle qu'il joua en sauvant la Joconde et d'autres trésors nationaux des mains des Nazis, durant la Seconde Guerre mondiale. Rencontre Daisaku Ikeda en 1974, d'où naît le dialogue *La Nuit appelle l'Aurore*.

2. Pour plus d'informations : www.fujibi.or.jp/fr/index.html

Croire en notre victoire !

par Magali Sato,
responsable des jeunes filles

VERS le 18 novembre, nous avons tous décidé de remporter de magnifiques victoires pour les offrir à notre maître bouddhique. Mais ce n'est pas si facile... On aurait tendance à se dire, pour ne pas se mettre « trop de pression » ou pour éviter la déception : « Ce n'est pas grave si je ne remporte pas la victoire le 18 novembre », ou, à l'inverse : « Si je ne n'atteins pas mon objectif, c'est la défaite. » Dans ces deux cas, nous sommes focalisés sur le résultat. Or, le bouddhisme est fondé sur l'enseignement de la causalité. L'important est plutôt de se demander : avec quel esprit et avec quelle détermination je me lance des défis ?

La victoire réside dans l'enracinement de ce cœur de ne pas abandonner, ce cœur qui ne laisse pas de place au doute, cultiver cet esprit de ne jamais jamais être vaincu quoi qu'il arrive. Sans dénigrer notre réalité actuelle, décidons de ne plus faire de compromis avec nos rêves et de ne pas laisser notre cœur « se contenter de ». Décider de croire que tout est vraiment possible ! Décider de croire qu'on peut réaliser l'impossible ! Développer cette conviction au plus profond de notre être, au point qu'elle devienne une évidence naturelle.

Transformons ce monde des troubles et de souffrances en révélant cette terre de la bouddhité où la joie et le potentiel illimité de chacun peuvent s'exprimer librement. Continuons d'installer ce cœur en nous, pour en faire une réalité dans notre entourage et la société. « *La foi signifie ne jamais douter du potentiel de sa propre vie et de celui des autres ; ne jamais renoncer à élargir le cercle du bonheur, à faire triompher notre cause et à créer la paix. La foi est, avant tout, le courage de ne jamais, jamais renoncer à transmettre largement la Loi bouddhique. Vous êtes mes disciples directs qui serez " plus bleu que l'indigo " vos réalisations dépasseront certainement les miennes.* »¹

Ce vœu et cette profonde croyance en notre propre victoire et en celle des autres ne sont possibles que grâce à ce lien d'inséparabilité entre le maître et le disciple, sans lequel une telle vision de la vie n'existerait pas. Approfondissons et révélons davantage, dans notre vie, la dimension de ce disciple éternel à l'aube de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial ! ■



© DR

1. *Cap sur la paix 1012*.

Le changement commence par une personne

Ce mois-ci, la réunion mensuelle a été menée par H. Kobo, L. Collias, B. Lemé, B. Mori et R. Rescoussié. Ils nous ont fait part de leurs encouragements.

FAISONS de cette planète un lieu où les cœurs de ceux qui se sont relevés des plus grandes souffrances peuvent briller avec autant d'éclat que Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel ! (...) Quels que soient les progrès que l'humanité fera, les souffrances fondamentales inhérentes à la vie humaine – la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort – ne cesseront jamais. Nul n'est exempt de souffrances ou de problèmes. Tout le monde lutte contre un certain aspect de son karma, de sa vie. Mais nous possédons tous, en nous, la lumière de l'espoir qui peut percer et dissiper les plus grands tourments et le plus sombre désespoir. Le bouddhisme de Nichiren enseigne la voie pour faire briller cette lumière dans le monde entier : d'abord, une personne fait courageusement briller l'espoir dans sa vie, puis cet espoir se transmet à une deuxième personne, à une troisième, à cent, et finalement à l'humanité entière. »

Dans son éditorial du mois d'octobre, D. Ikeda revient sur le grand vœu, et sur le principe selon lequel ceux qui ont le plus souffert deviendront les plus heureux. Pour changer le monde ou avoir de l'espoir, on ne peut pas compter sur les autres, mais, chacun de nous peut décider d'être cet espoir, de l'incarner, le vivre, et, naturellement, le transmettre. Il nous encourage ainsi à nous éveiller encore plus profondément à la conscience d'être bodhisattva, au fait que tout part de nous, de cet éveil, cette révolution intérieure qui fait bouger l'environnement.

Partager pour encourager

Parfois, nous nous demandons comment encourager les autres, alors même que nous avons beaucoup de difficultés. Nous pensons que nous ne montrons pas de preuves factuelles de notre foi, et que nous ne sommes pas en mesure de transmettre le bouddhisme, ni encourager les autres. Le bouddhisme du Hinayana avance que, pour aider les autres, il faut aller bien. Cela est complètement différent du bouddhisme de Nichiren. Même si nous sommes en proie à de grandes souffrances, il est important de continuer à prier pour transmettre ce bouddhisme, car la source d'une grande transformation intérieure et du

changement de notre karma réside dans de tels efforts. Pour surmonter nos souffrances, il est important de partager nos combats, de continuer à dialoguer autour de nous avec le désir que tout le monde devienne heureux. Quand on prie pour ne pas être vaincu, on fait jaillir notre bouddhité. Nos difficultés deviennent un moyen d'encourager les autres. Fuir ou subir nos difficultés traduit un manque d'espoir. Or, le bouddhisme de Nichiren, c'est accepter et transformer les difficultés par le pouvoir de la foi. Notre vie quotidienne est le lieu où l'on manifeste ce pouvoir. C'est par le combat que nous menons que nous montrons la force de l'état de bouddha.

Revenir à l'essence

Le message du *Gosho* est que toute personne peut atteindre la bouddhité. C'est ce qui importe le plus. En sommes-nous convaincu ? A-t-on la conviction que les gens peuvent gagner sur des souffrances encore plus grandes que les nôtres ? Chacun a sa propre mission, son propre karma, et le but est que chacun puisse faire briller sa propre vie. C'est pourquoi, il est important d'étudier avec l'esprit de revenir à l'essence de l'enseignement. Dans un de ses messages, D. Ikeda nous encourage à remporter des victoires en dépassant tous les obstacles et en devenant ces disciples sages qui se réjouissent, et qui se font la promesse, quoi qu'il arrive, de n'être jamais vaincu.

Une cohésion indestructible

Le 18 novembre représente une très grande étape pour notre mouvement, ouvrant ensuite une nouvelle ère. Vers cet objectif, réalisons une cohésion solide et harmonieuse, tous ensemble, entendons-nous bien afin de ne plus laisser de place aux fonctions négatives. La cohésion est la force d'une personne qui s'échange avec la force d'une autre personne, puis, d'une autre, et ainsi de suite. Tout commence par le changement d'une seule personne, décidons d'être celle-ci. ■

1. *Cap sur la paix 1012*, p.3

2. *Ibid.*

3. *Cap sur la paix 1012*, p.4



Toujours garder espoir et cultiver la reconnaissance

Minoru Mori, 72 ans, poursuit le récit de son parcours, avec un grand défi : travailler dans la plus grande maison de couture française.

APRÈS mon mariage, je décide de prendre la nationalité française, encouragé par les orientations de mon maître à des pratiquantes japonaises installées aux États-Unis. Malgré les obstacles, je l'obtiens le 24 août 1978, date si significative pour notre mouvement !

En parallèle, j'ai l'objectif de trouver un emploi stable, avec une carte de travail et un salaire décent. C'est ainsi qu'en février 1978, une jeune styliste me recrute. J'éprouve une grande reconnaissance envers le *Gohonzon*. Mais très vite, mon travail étant monotone et mon salaire minime, je me sens insatisfait et même découragé. Le Dr Yamazaki me conseille alors de remplacer la plainte par la reconnaissance dans mes prières du matin, avant de partir au travail et « de remercier le *Gohonzon* » dès mon retour à la maison — ce que je m'applique à faire. Mon état de vie change et tout se transforme : le travail, le salaire et les relations humaines deviennent une source de joie.

Rencontre avec Daisaku Ikeda

Dès mon arrivée en France, j'utilise mes compétences dans la couture et dans la danse au service des pratiquants et du Grand Vœu de paix mondiale. Les visites de D. Ikeda sont de magnifiques occasions de m'entraîner. Celle de 1981, qui intervient au cœur de cette « lutte » pour transformer mon état de vie au travail, m'a particulièrement marquée.

Depuis plusieurs mois, j'œuvre dans l'ombre à la préparation d'une danse japonaise — chorégraphie et confection de kimonos —, prévue pour être offerte à D. Ikeda. Le lendemain de la présentation, une cérémonie du thé est organisée avec les responsables du mouvement. J'observe, à l'écart, son déroulement. D. Ikeda m'aperçoit au loin, me fait signe de venir m'asseoir à ses côtés et m'encourage de tout son cœur ! Il me met en lumière si soudainement et avec tant de considération que j'en suis ému aux larmes. Je suis alors certain que le « *Gohonzon sait* » et que « *le maître nous observe* », même sans que nous en ayons conscience.

Ma situation professionnelle bascule en septembre 1983. Pendant une semaine de repos, j'achète « par hasard » le journal, et trouve une annonce de la maison de haute-couture « C », qui recherche des toillistes-modélistes. Après quelques jours d'essai, monsieur C. me propose de m'engager immédiatement. Quel bienfait ! Je quitte mon emploi actuel avec les encouragements et les félicitations de ma patronne, devenue ma meilleure amie. La maison « C », dans laquelle je suis si heureux de rentrer, doit mettre ses salariés au chômage technique.

Daisaku Ikeda dit qu'au regard du bouddhisme, tout revêt un sens profond et il ne faut pas s'inquiéter. La plus grande crise constitue une brèche pour remporter la victoire, c'est le bienfait de la croyance. Fort de cette conviction, je profite de ce moment d'inactivité pour faire beaucoup de prières en renouvelant le vœu de travailler dans la plus grande maison de haute-couture, malgré l'absence de diplôme et mon niveau de français. Je prends alors contact avec la grande maison « D », qui, bien que m'ayant dans un premier temps éconduit, me rappelle quelques jours plus tard en urgence pour finaliser sa collection. Deux semaines plus tard, je suis déjà engagé. Je débute le 16 mars 1983, avec le soutien et l'aval de mon précédent employeur.

Chaque difficulté n'est qu'une étape

Compression de personnel, changement de direction, de stylistes... La situation de la maison de haute-couture ne cesse d'évoluer. Au final, je perds mon poste de modéliste et régresse. Mais je sais maintenant que ce ne sont que des étapes pour aller vers de nouvelles victoires et pour cela, il ne faut ni m'apitoyer sur mon sort, ni m'emporter mais exprimer au *Gohonzon* la reconnaissance des opportunités à venir ! Pendant cette période mouvementée, je continue de m'accrocher à ces deux phrases de *Gosho* : « *Considérez le service de votre seigneur comme la pratique du Sûtra du Lotus* »¹. Et « *Vivez de façon à ce que tous les habitants de Kamakura fassent*

votre éloge en disant que Nakatsukasa Saburo Saemon-no-jo se consacre au service de son seigneur, au service de la Loi bouddhique, et s'est toujours soucie des autres »². Accomplir mon travail le mieux possible quelque que soit la tâche, être un modèle de comportement humain, bref, manifester les trésors du cœur concrètement auprès de mes collègues ont été mon défi quotidien !

C'est ainsi que, quelques années plus tard, je me trouve propulsé au poste rêvé de modéliste aux côtés des plus grands créateurs, poste que j'ai exercé avec une immense satisfaction jusqu'à ce que je prenne ma retraite. Je ne pouvais imaginer une vie plus belle ! Alors, vivez votre vie, quoi qu'il arrive, avec espoir ! C'est déjà la victoire ! ■

1. Écrits, 914-915

2. Écrits, 858



M. Mori avec D. Ikeda lors de la cérémonie du thé, à Sceaux, en 1981.



La sincérité est ce qui compte le plus

Mickaëlle, vingt-quatre ans, est en dernière année de Master en sciences de l'éducation. En septembre 2012, elle se spécialise dans les politiques sociales. Elle revient sur cette année de transformation intérieure et de grand épanouissement.

CETTE année est très éprouvante : tout en cumulant deux travaux d'étudiant, j'arrive à suivre les cours à l'université, à rendre les devoirs, à valider mon projet de mémoire et à effectuer ma recherche de stage. La qualité et l'ambiance des cours sont décourageantes, ainsi que l'attitude des enseignants qui ne manquent pas de nous rappeler que la jeunesse n'a plus d'avenir et que nous ne pouvons rien y faire. Pendant plusieurs mois, mes amies et moi nous nous maintenons dans une certaine dépression.

Je réalise rapidement que mon rôle doit se résumer à transmettre de l'espoir et à me réjouir, dans ces conditions. Au quotidien, ce n'est pas facile. Je lutte pour pratiquer, mais je ne manque pas de lire les encouragements de mon maître bouddhique, et de redécider chaque jour d'approfondir ma foi.

Malgré tout ce que j'ai à faire, je valide mon projet de mémoire avec la meilleure note de la promotion. De plus, la co-responsable du master insiste pour m'accompagner dans ce travail de recherche, car mon sujet l'enthousiasme réellement. Je comprends alors vraiment l'importance de persévérer et de se réjouir dans les difficultés puisque, finalement, elles nous permettent de faire jaillir notre véritable potentiel et de devenir profondément heureux.

À la fin de l'année, des étudiants me demandent comment j'arrive à rester aussi déterminée et joyeuse face aux innombrables défis que j'ai à surmonter. Les enseignants restent abasourdis par mon efficacité, j'ai toujours un temps d'avance sur les autres. Cette année universitaire est pour moi une belle victoire intérieure, parce que j'ai le sentiment de m'être saisie de ma mission ; je suis convaincue que c'est cela qui a entraîné des résultats visibles : je termine deuxième de la promotion et on me propose un stage de rêve. Être payée pendant six mois pour accomplir une recherche qui correspond parfaitement à mon sujet de mémoire est une grande bonne fortune. Ce stage s'effectue dans une structure

qui accompagne les personnes en situation de handicap psychique à devenir autonome. Mon rôle est d'identifier les accompagnements non satisfaisants pour l'équipe, et de préconiser des améliorations et de nouveaux outils de travail. Une mission digne d'un chargé d'étude, ce que j'aimerai faire, par la suite.

Persévérer avec courage

Mais ce stage est à quatre heures de transports aller-retour. Déterminée à réaliser ce dont je rêve, je n'hésite pas. Le stage commence et, rapidement, ma tutrice abandonne son poste, en raison de conflits avec la direction. Seule pour mener une recherche pour laquelle j'aurais dû être formée, je suis désemparée. L'idée d'abandonner me traverse plusieurs fois l'esprit.

Lors d'une réunion, la directrice exprime clairement son manque d'intérêt face à ma situation. Les larmes aux yeux, je me demande ce que je peux bien faire ici. Certains membres de l'équipe me conseillent même de démissionner, vu mes conditions de travail. Je décide pourtant de ne pas baisser les bras, de me former seule et de leur apporter le meilleur de moi-même. Nichiren nous exhorte bien à persévérer courageusement et à développer un état de vie élevé. Je décide donc de le faire aussi dans la joie. Au quotidien, j'ai l'impression de ne pas leur apporter un travail digne d'un professionnel et je culpabilise beaucoup. Trop réservée, j'ai aussi beaucoup de mal à m'intégrer au sein de l'équipe. Je me demande tout le temps : comment paraître et me sentir professionnelle ?

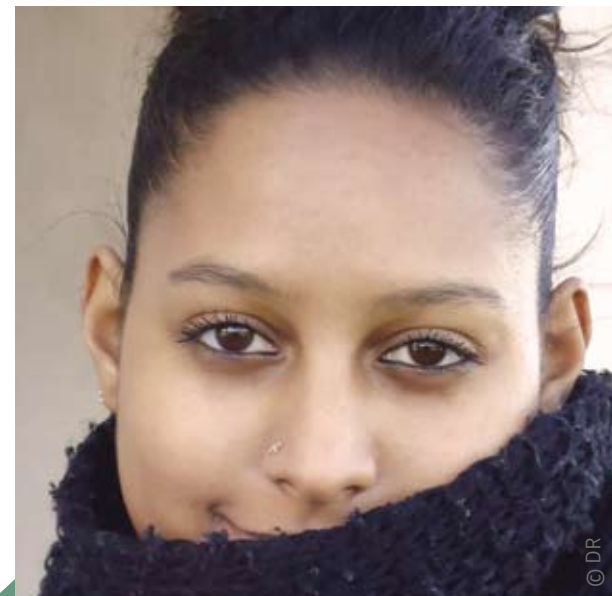
Changer de détermination

Un jour, je me demande : quel sens je donne à ce stage ? La réponse m'apparaît clairement : j'ai vraiment à cœur d'apporter un travail de qualité et de contribuer à *kosen rufu*, là où je suis. Un poids se retire au fur et à mesure que je continue à relever ce défi. Devant le *Gohonzon*, je décide de faire jaillir le meilleur de mon potentiel. Je prie alors pour croire profondément que je suis la Loi merveilleuse,

comme nous y encourage notre maître bouddhique. Le dernier jour du stage, l'équipe m'organise un pot de départ et m'offre des cadeaux. Elle me félicite pour ma ténacité et complimente ma posture professionnelle qui est, selon elle, intéressante. Très touchée et reconnaissante, je comprends qu'on n'a pas besoin de changer. Pendant longtemps, j'ai pratiqué pour être une autre personne, en me disant que, si je restais telle que j'étais, je ne réussirais jamais dans les politiques sociales. Mais, avec ma personnalité, rien ne m'empêche de développer des dialogues de cœur à cœur et d'encourager les autres. Finalement, c'est la sincérité du cœur qui importe.

Daisaku Ikeda écrit : « Lorsque nous nous consacrons à *kosen rufu*, nous nous encourageons dans un processus qui nous permet de développer un état de vie vaste et illimité, et de mener une existence pleinement épanouie où tous nos espoirs et desirs sont exaucés. »¹

1. D&E-juin 2013, 24



Mickaëlle en septembre 2010.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

En déplacement sur l'île de Shikoku, fin janvier 1978, Shin'ichi rencontre les pratiquants et leur montre l'importance du respect, la clé de la bonne entente avec notre environnement.

Ainsi, il présente notre véritable mission envers la société en tant que pratiquant du mouvement Soka.

épouse devenait plus gaie de jour en jour, avait lui aussi commencé à pratiquer. Yae avait déployé des efforts sincères et admirables au sein du mouvement bouddhique. Plus tard, elle avait été nommée responsable du chapitre Tosa, à la période pionnière du mouvement, et s'y était encore plus investie.

Kumi Sakafuji évoqua sa mère : « *Étant responsable du chapitre pour les femmes, elle a tout fait pour le bien de celles-ci. Munie de son panier repas, elle a constamment parcouru la région, la veille à l'est, le lendemain à l'ouest, joyeusement et courageusement. Je revois clairement son image. Elle avait coutume de dire, avec un sourire, qu'elle faisait tout pour aider les gens défavorisés, afin de réaliser une société où tout le monde serait heureux. J'ai toujours été très fière de ma mère.* »

En plein hiver, Yae se rendait à pied dans des hameaux de montagne qui n'étaient même pas desservis par des bus, s'enfonçant dans la neige jusqu'aux genoux. Auparavant, elle ne savait pas conduire un vélo, mais, pour faciliter ses activités, elle en avait acheté un et s'était exercée à en faire. Quelque temps après, on la voyait foncer en bicyclette dans son quartier. Après sa nomination à des responsabilités couvrant une zone plus large, elle avait appris à conduire d'abord un scooter, puis une voiture légère.

Le comportement de sa mère Yae, qui ne cessait de relever des défis et de sillonner la région, animée du désir de voir ses amis

heureux, faisait véritablement la fierté de sa fille Kumi. Si les parents ressentent du plaisir dans les activités bouddhiques et expliquent à leurs enfants le sens de ces activités, l'essentiel du bouddhisme est déjà transmis.

11

*Si la foi est transmise
de manière sûre,
le courant de kosen rufu
se perpétuera*

11

KUMI SAKAFUJI avait commencé à pratiquer le bouddhisme, au sein du mouvement Soka, avec sa mère Yae. Lorsque Yae avait adhéré à cette pratique, elle était de constitution fragile, et sa deuxième fille, la sœur de Kumi, était atteinte d'une otite moyenne sévère. Yae s'irritait continuellement de sa mauvaise condition physique et se faisait beaucoup de souci pour l'avenir incertain qui attendait sa deuxième fille. Elle se plaignait dès qu'elle voyait son mari, et explosait de colère à la moindre occasion. Le foyer était donc loin de nager dans l'allégresse. Grâce à la pratique, Yae avait trouvé la force vitale qui lui avait permis de recouvrer la santé. Cette expérience avait renforcé sa croyance, ce qui l'avait incitée à participer joyeusement aux activités proposées par le mouvement Soka. Ayant compris, grâce à l'étude du bouddhisme, que les facteurs déterminants du bonheur ou du malheur résidaient en elle-même, elle avait cessé de se plaindre. Son mari, voyant que son

Shin'ichi écoutait attentivement l'allocution de Kumi Sakafuji, hochant la tête en signe d'approbation : « *À l'occasion de la mise en place du nouveau système de chapitres, continua-t-elle, en cette deuxième phase de kosen rufu, je vais faire mien le noble esprit de nos respectables pionniers et m'employer, de toutes mes forces, à établir un chapitre solide. Jusqu'à maintenant, pour de nombreux pratiquants, une responsable des femmes de chapitre donnait l'image d'une mère, elle représentait un soleil. Je suis encore jeune, mais je réaliserai ma révolution humaine, afin de pouvoir devenir une "irréductible [comme on appelle les femmes de notre région] de la Loi merveilleuse", sincère et chaleureuse, sympathique aux yeux de tous. Mue par la conviction que l'avancée des femmes aura un impact direct sur celle de notre mouvement tout entier, je*

déclarerai, pour conclure mon allocution, que j'entame, dès aujourd'hui, une marche de progression, toujours de l'avant ! »

Shin'ichi fut le premier à l'applaudir. C'étaient des applaudissements emplis d'attentes et d'encouragements à l'égard de Kumi Sakafuji, nouvellement nommée, mais aussi un hommage envers sa mère, Yae. Si la foi est transmise de manière sûre, le courant de *kosen rufu* se perpétuera. Ce qui compte, c'est de témoigner de la considération aux enfants au quotidien, de prier pour leur développement et leur bonheur, et de multiplier les dialogues avec eux. Il importe également de considérer les jeunes du mouvement Soka comme nos propres enfants et de les encourager chaleureusement, avec la plus grande sincérité. Dans l'avenir, tout cela formera un grand courant de *kosen rufu*, pareil à un fleuve gigantesque.

Vint ensuite l'allocution d'un responsable de chapitre, en l'occurrence, Eita Nagano, du chapitre Aji, dans la préfecture de Kagawa, où se trouvait le centre de séminaires de Shikoku. Shin'ichi le connaissait très bien. Eita faisait partie du groupe de pratiquants de l'université de Tokushima.

En octobre 1968, lors de la réunion de création du groupe rassemblant les étudiants pratiquants de cinq universités de l'île de Shikoku, Eita avait demandé conseil à Shin'ichi. En effet, diplômé de la faculté de médecine de l'université de Tokushima, il n'avait pas encore trouvé de travail.

Lors de cette réunion, Eita Nagano avait posé cette question : *« Je souhaiterais aider les lépreux, dans un pays où de nombreuses personnes sont atteintes de cette maladie, mais j'hésite, je ne sais pas si je dois agir en ce sens dès maintenant. »*

— Vous êtes animé d'un enthousiasme digne d'un jeune médecin de la Loi merveilleuse, avait répondu Shin'ichi. Mais inutile de vous précipiter. Peut-être vaudrait-il mieux rester, pour l'instant, au Japon afin de parfaire vos connaissances médicales et d'acquérir des bases solides. »

Ayant gravé ces mots dans son cœur, Eita s'était efforcé d'enrichir ses compétences en médecine. Il avait, par la suite, occupé la fonction de vice-responsable du service de dermatologie de l'Hôpital de la Croix-Rouge, de Kochi, puis de responsable de celui de l'hôpital central de la préfecture d'Ehime. Par la suite, à partir de 1957, il avait commencé à travailler au Sanatorium national Oshima Seisho-en, spécialisé dans la maladie de Hansen, la lèpre.



© Kenichiro Uchida

11

*L'ignorance fait naître
des préjugés, et les préjugés
engendrent la ségrégation*

11

Oshima est une île qui fait partie de la ville d'Aji, dans la préfecture de Kagawa, située sur la mer intérieure de Seto, face au centre de séminaires de Shikoku. Eita Nagano s'était installé à Takamatsu et se rendait au sanatorium en bateau. S'il éprouvait tant de passion pour le traitement des lépreux, c'était grâce à ses parents. C'était sa mère qui avait d'abord commencé à pratiquer le bouddhisme, dans sa famille. Son mari était médecin en Mandchourie (au nord-est de la Chine actuelle), mais lorsqu'il avait été rapatrié au Japon après la Seconde Guerre mondiale, la licence de médecin dont il était titulaire en Mandchourie n'avait pas été reconnue dans son pays. Il avait dû changer sans cesse de métier, mais la famille restait pauvre et le couple ne cessait de se quereller. Un jour, une pratiquante avait expliqué à la mère d'Eita que, si elle

ne changeait pas elle-même, sa famille resterait toujours dans cette situation, et que la pratique bouddhique servait justement à transformer son état de vie. Elle avait alors commencé à pratiquer, en 1956. Peu après, son mari lui avait emboîté le pas. Le couple avait déployé des efforts dans cette pratique. Nommés tous deux responsables des pratiquants du quartier, ils étaient amenés à s'occuper de pratiquants malades internés au sanatorium Oshima Seisho-en. À l'époque, l'État japonais contraignait les lépreux à vivre dans un isolement total, dans des conditions équivalant à une privation de leurs droits humains. La société considérait, à tort, que cette maladie était incurable et extrêmement contagieuse. L'ignorance fait naître des préjugés, et les préjugés engendrent la ségrégation. Les parents d'Eita Nagano se rendaient souvent au sanatorium, se disant que, sans aider ceux qui souffraient, le bouddhisme perdait toute raison d'être. Son père, autrefois médecin, savait pertinemment que la bactérie qui provoquait la lèpre était très peu contagieuse.

Quant à Eita, il s'était converti en février 1962, à l'âge de dix-huit ans. Pour financer ses études à la faculté de médecine, il travaillait comme surveillant d'un



entrepôt de matériaux de construction. C'était là qu'un employé de l'entreprise lui avait parlé du bouddhisme. En effet, cette entreprise effectuait les travaux de la construction pour le nouveau siège de la Soka Gakkai dans la région de Shikoku. Les parents d'Eita pratiquaient, certes, mais lui-même ne voulait pas dépendre d'une religion, quelle qu'elle soit. D'ailleurs, il avait entendu des critiques accusant le mouvement Soka d'être violent. Eita n'avait donc par la moindre intention de commencer à pratiquer. Cependant, cet employé lui avait dit : « Si tu es un jeune homme honnête, tu ne devrais rien critiquer avant d'avoir vérifié par toi-même de quoi il retourne. » N'ayant rien trouvé à répondre, il avait décidé de pratiquer, quoique à contrecœur. Il est certes possible de comprendre intellectuellement le bouddhisme sans pratiquer, mais nous ne saurions ainsi appréhender sa véritable valeur et y adhérer.

L'écrivain français Romain Rolland a écrit que réfléchir sans agir équivaut à dormir, ce qui est comparable au seuil de la mort¹. Eita avait intégré la faculté de médecine de l'université de Tokushima en avril de la même année. C'était là qu'il s'était engagé dans la pratique, tout en demeurant,

au début, assez sceptique. À l'époque, il n'y avait qu'une poignée d'étudiants pratiquants à l'université de Tokushima, mais tous se préoccupaient sérieusement du bonheur de tous les peuples du monde et en discutaient avec enthousiasme. Inspiré par eux, Eita avait commencé à s'investir très sérieusement dans les activités du mouvement Soka et à étudier les enseignements bouddhiques. En compagnie de ses parents, il avait assisté à des réunions de discussion organisées au sanatorium Oshima Seisho-en. Il avait été impressionné par le sourire éclatant des patients qui s'efforçaient de vivre avec force, malgré la maladie. C'est ainsi qu'il avait été amené à s'intéresser à la maladie de Hansen.

La lèpre est une maladie infectieuse chronique due à la *Mycobacterium leprae*, qui touche la peau, les muqueuses et les nerfs périphériques. C'est une affection peu contagieuse, et non transmissible génétiquement, mais, autrefois, on jugeait que tel était le cas, et elle n'était donc pas soignée. Le retard accumulé par la médecine, dans l'étude des mécanismes de la maladie ainsi que les idées reçues à son sujet avaient exclu de nombreux malades, leur infligeant des souffrances atroces. La lèpre était connue au Japon depuis bien

longtemps, mais c'était seulement en 1907 qu'une législation avait été votée, afin de définir les mesures à adopter à son sujet. Cette loi, la « Loi concernant la prévention du Rai² », obligeait chaque médecin à déclarer à l'administration compétente tous les cas avérés de cette maladie, et le domicile du malade devait être désinfecté. S'il n'avait aucun lieu de convalescence et si personne ne le prenait en charge, il devait être admis dans un sanatorium.

Cette loi avait été modifiée en 1931 pour devenir la « Loi pour la prévention du Rai ». Elle interdisait au malade d'exercer une profession où la maladie risquerait de se propager et stipulait que la vente ou la cession de vêtements, de matelas et couvertures, de livres ou de tout autre objet ayant appartenu au patient et susceptible de renfermer le microbe provoquant la maladie devaient être interdites ou soumises à des restrictions, et que ceux-ci devaient être désinfectés ou détruits. Toute personne risquant de transmettre le microbe devait être internée dans une léproserie, ce qui signifiait, en définitive, que tous les lépreux étaient isolés de force. Cet amendement législatif ne se fondait sur aucune preuve médicale. Les malades étaient ainsi privés de la liberté d'exercer la profession de leur choix et d'établir leur domicile où bon leur semblait, et cette mesure avait, en conséquence, enraciné les préjugés et la ségrégation collective à l'encontre des malades.

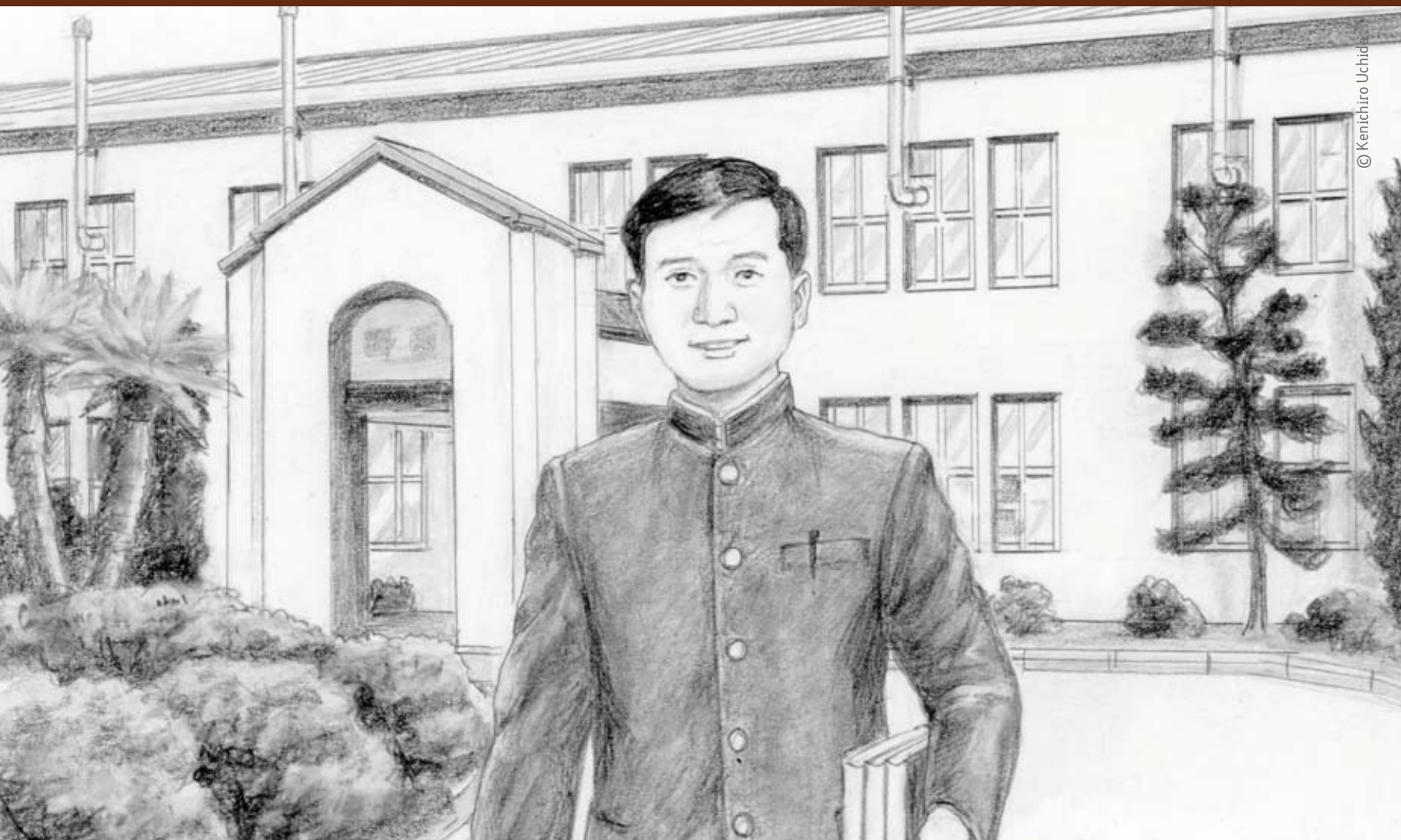
En 1931, le Japon se précipitait vers le

11

Il est certes possible de comprendre intellectuellement le bouddhisme sans pratiquer, mais nous ne saurions ainsi appréhender sa véritable valeur et y adhérer

11

totalitarisme militaire. L'État exhortait fiévreusement la population à devenir des soldats fidèles à la cause nationale, en bonne santé physique et mentale. Dans ce contexte, les lépreux étaient considérés comme des objets à éliminer. Par un contenu féroce et violent, une législation, quelle qu'elle soit, une fois mise en œuvre, peut nuire aux personnes qu'elle concerne. Être indifférent à la politique équivaut parfois à regarder, les bras croisés, une bête sauvage lâchée dans la rue. C'est pourquoi, pour nous-même et pour le bien de la société, il est capital de bien surveiller les mesures



© Kenichiro Uchida

adoptées au niveau politique. Les exemples de traitements discriminatoires à l'encontre des malades et de leur famille sont innombrables. Selon certains témoignages, ils étaient lapidés et leurs maisons étaient incendiées. Lorsqu'un membre de la famille du malade faisait ses emplettes, les commerçants prenaient la monnaie et les billets, et les lui rendaient avec des baguettes, pour ne pas les toucher directement, et ils désinfectaient ensuite cet argent.

11

Il s'agit de construire une société reposant sur le principe fondamental du respect de la dignité de la vie

11

Lorsqu'un patient était déclaré lépreux et interné dans un sanatorium, conformément à la « Loi pour la prévention du Rai », il était contraint de vivre totalement isolé du reste du monde. En 1940, la « Loi sur l'eugénisme national » avait été promulguée, en vue d'améliorer la santé des membres de la population

japonaise. Toute personne porteuse d'une maladie héréditaire était obligée de subir une opération de stérilisation. Bien que la transmissibilité génétique de la lèpre ne fût pas encore prouvée, les patients atteints de cette maladie étaient visés par cette loi et devaient subir, de force, cette intervention. Quelles valeurs suprêmes l'État choisira-t-il pour fondement et que protégera-t-il ? Cette question déterminera le traitement des malades ou des handicapés, qui variera sensiblement, selon la réponse. S'il choisit de former des soldats robustes et vigoureux afin d'asseoir sa puissance militaire, l'être humain ne sera qu'un moyen pour l'État. Dans ce cas, le plus important sera de disposer de soldats performants, par conséquent, les malades et les personnes de santé fragile seront exclus de la société. Dans un pays qui ambitionne avant tout de se développer pour devenir une puissance économique mondiale, seuls ceux qui contribuent à la prospérité matérielle seront jugés importants. On mesurera et jugera alors la valeur d'un être humain uniquement sous l'angle de la recherche du profit. Que ce soit sur le plan militaire ou économique, tant que l'on considérera l'être humain comme un moyen de parvenir à des fins, quiconque ne contribuera pas à l'objectif sera toujours

exclu. Pour établir un État ou une société où chacun sera également respecté, il faut que la vie humaine devienne leur valeur suprême, et non pas un moyen. Il s'agit de construire une société reposant sur le principe fondamental du respect de la dignité de la vie.

Dès le début des années 1940, des médicaments comme la promine (glucosulfonate de sodium ou DDS) avaient été découverts, et la lèpre était devenue une maladie curable. Puis, après la Seconde Guerre mondiale, alors que le Japon prenait un nouveau départ en tant qu'État démocratique, une « Loi pour la prévention du Rai », prévoyant, outre des mesures de prophylaxie, un effort en faveur du bien-être social, avait été adoptée. Cependant, les malades de la lèpre demeuraient en quarantaine, en la lèpre des préjugés obstinés des gens qui croyaient à la contagion, à l'impossibilité de guérison et au caractère héréditaire de la maladie.

Ayant pris ses fonctions au Sanatorium national Oshima Seisho-en, Eita Nagano désirait non seulement traiter les malades, mais se consacrer entièrement à eux. Durant sa jeunesse, il avait gravé dans son cœur cette phrase des Écrits

de Nichiren : « *Et Nichiren déclare que les diverses souffrances endurées par tous les êtres vivants sont les propres souffrances de l'Ainsi-Venu.* » (OTT, 138). Eita n'avait pas ménagé ses efforts, afin de devenir un médecin capable de partager les souffrances et la douleur des patients, en tant que pratiquant du bouddhisme. En nourrissant ce vœu, il n'était plus seulement un médecin traitant la maladie, mais devenait un médecin qui aspirait au bonheur des gens. Si les médecins perdent de vue le bonheur des êtres humains, la médecine deviendra une arme qui les menacera sans pitié.

La maladie de Hansen était déjà considérée comme curable, avant qu'il ne travaille au sanatorium. Ainsi, les internés étaient des « ex-malades », dont les symptômes n'étaient plus visibles. Toutefois, les séquelles de la maladie leur avaient laissé des handicaps, notamment une perte d'acuité visuelle ou de motricité, et, de ce fait, il leur était difficile d'être autonomes dans la société. Pourquoi ? Les malades internés avaient déjà, en moyenne, une soixantaine d'années. La plupart avaient contracté la maladie à l'époque où les Japonais croyaient que la lèpre était très contagieuse et génétiquement transmissible, ce qui avait conduit à privilégier la quarantaine, par rapport au traitement. Ils n'avaient donc bénéficié que tardivement de médicaments efficaces et, bien entendu, la prévention des séquelles et des complications avaient été ignorés. Par ailleurs, au sein de la population, l'isolement des malades avait suscité une terrible appréhension face à cette maladie, favorisant des préjugés et des discriminations déraisonnables. Cette réalité se dressait, tel un mur élevé et épais, devant les anciens malades, pourtant désormais aptes à s'intégrer dans la société. Ils étaient désespérés à l'idée qu'ils n'avaient d'autre choix que de finir leurs jours dans leur sanatorium, leur rêve d'insertion sociale anéanti.

Eita Nagano commençait à penser que c'était lorsque les lépreux guériraient non seulement de leur maladie, mais se sentiraient aussi libérés des contraintes psychologiques et recouvreraient leur santé physique et mentale, que cette maladie, serait finalement déclarée vaincue. Pour cela, il estimait qu'il était crucial d'instaurer des rapports sociaux permettant de transmettre correctement les connaissances sur la maladie, afin que le patient puisse mener une vie digne d'être vécue. Il était parvenu à la conclusion que ces relations ne devraient pas se borner à des actions de charité à

sens unique, mais être accompagnées d'échanges destinés à combler le fossé qui s'était creusé entre les malades et la société, à travers des contacts mutuels. Des pratiquants, hommes et femmes, du mouvement Soka se rendaient très souvent chez les pratiquants lépreux de Oshima Seisho-en. Des réunions de discussion s'y tenaient très fréquemment. Les pratiquants qui encourageaient les malades savaient très bien de quel mal ils étaient atteints. Ils brûlaient du sens de leur mission, profondément convaincus qu'ils réussiraient à éradiquer le malheur de cette terre et que le bouddhisme permettait à tous de devenir heureux. Ils affirmaient avec passion, en encourageant des malades, qu'aux yeux du Bouddha ces lépreux qui avaient longtemps souffert de la maladie avaient le droit d'être plus heureux que les autres et avaient pour mission de contribuer au bonheur d'autres personnes, en tant que bodhisattvas sortis de la terre. Les pensionnaires de la léproserie, touchés par leurs encouragements, récitaient des *daimoku* de tout cœur, étudiaient les enseignements bouddhiques et engageaient le dialogue sur le bouddhisme. Certains d'entre eux, qui avaient évité tout contact extérieur, demandaient l'autorisation de sortir, afin d'assister par exemple aux funérailles d'un membre de la famille, pour la première fois depuis des décennies. Ils souhaitaient montrer à leurs parents et amis combien ils étaient débordants de vie, et les rassurer, de cette façon. C'est ainsi qu'ils avaient commencé à relever des défis pour briser le mur qui se dressait dans leur cœur vis-à-vis de la société.

Eita avait le sentiment de percevoir une

lueur d'espoir dans leur comportement. Martin Luther King, dirigeant du Mouvements des droits civiques aux États-Unis, a déclaré : « *La religion donne un sens à la vie. C'est aussi la religion qui donne du sens à l'univers. Elle nous incite puissamment à mener une vie meilleure.* »³

11



*La religion donne
un sens à la vie. (...)
Elle nous incite puissamment
à mener une vie meilleure*

11



Les recherches sur la maladie de Hansen ainsi que sur son traitement avaient progressé. Certains médicaments de l'époque étaient assez efficaces, mais la maladie récidivait, parfois. En 1981, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) recommanda un nouveau traitement reposant sur la combinaison de plusieurs molécules. Le résultat étant probant, la lèpre fut désormais considérée comme une maladie totalement curable, sans récurrence.

Cependant, au Japon, les lépreux faisaient toujours l'objet de mesures d'isolement et la loi sur l'eugénisme les contraignait notamment à subir des interruptions de grossesse. C'est seulement en 1996 que la « Loi pour la prévention du rai » fut abolie et la politique de quarantaine, modifiée. L'État n'avait que trop tardé à prendre les mesures adéquates. En juillet 1998,



L'Etat militariste japonais impose à la population des normes physiques et mentales.



des ex-lépreux intentèrent un procès à l'État japonais auprès du tribunal régional de Kumamoto et exigèrent une indemnisation pour atteinte à leurs droits humains fondamentaux. En mai 2001, le tribunal prononça la victoire de la partie civile, et ordonna à l'État de verser une indemnisation. Au sein du gouvernement, des voix s'élevaient avec virulence en faveur d'un appel. Selon certains, la sentence posait de graves problèmes sur le plan de la législation. Toutefois, le ministre de la Santé et du Travail, de l'époque, Chikara Sakaguchi, déclara que, malgré les problèmes législatifs posés par la décision du tribunal, il fallait avant tout appuyer la décision sur le plan humanitaire⁴, compte tenu de l'âge avancé des internés, et, par conséquent, il proposa de renoncer à faire appel. Jun'ichiro Koizumi, Premier ministre de l'époque, décida finalement de ne pas poursuivre la procédure, faisant ce commentaire : « *Nous avons de graves interrogations quant au fait que la politique d'isolement des malades dans des sanatoriums a sévèrement limité leurs droits et ancré dans la société une extrême hostilité et des préjugés à leur encontre ; le gouvernement présente ses sincères excuses aux malades et aux ex-malades qui ont dû endurer une douleur et des souffrances atroces, ainsi que toutes ses condoléances pour ceux qui sont morts dans la détresse et l'amertume.* »⁵

Le mois suivant, la Loi fixant les moyens et modalités d'indemnisation pour les internés des léproseries fut promulguée. Ainsi, la lumière de l'humanisme éclairait enfin ces personnes qui avaient dû supporter tant de malheurs. Mais la faute commise par l'État ne saurait s'effacer avec une réparation.

Eita Nagano s'efforçait de rectifier la vision erronée des gens sur la maladie de Hansen et faisait tout son possible pour l'insertion sociale des internés. Parallèlement, en tant que médecin pratiquant une médecine fondée sur la compassion, il déployait de sincères efforts dans sa pratique bouddhique, afin de cultiver le cœur de partager les souffrances d'autrui.

11

La base de toute activité bouddhique dans le mouvement Soka, c'est de rencontrer les gens et de discuter avec eux

11

En été 1976, l'année suivant sa prise de fonction à Oshima Seisho-en, il avait déménagé de Takamatsu à Aji, préfecture de Kagawa, où était prévue la construction du centre de séminaires de Shikoku. En septembre de l'année suivante, il avait intégré le groupe des hommes, après avoir quitté celui des jeunes hommes, et avait été nommé, à trente-trois ans, responsable des hommes de la zone couvrant Aji.

La réunion d'inauguration, lors de laquelle il avait été nommé, avait été très réussie : environ 80 % de pratiquants, presque tous plus âgés que lui, y étaient rassemblés. Il avait déclaré dans son allocution qu'il ferait tout son possible, de toutes ses forces, pour servir les pratiquants, ce qui avait déclenché une salve d'applaudissements. Eita avait jugé que

c'était un bon départ. Mais, dès la réunion suivante, le nombre de participants avait baissé de façon spectaculaire. Il s'était demandé pourquoi tant de gens avaient disparu, et avait confié son interrogation à l'un des responsables des hommes, qui lui avait répondu aussitôt :

« *S'il y avait autant de monde à la première réunion, c'est parce qu'ils voulaient juste voir à quoi ressemblait ce nouveau responsable, qui est encore très jeune. C'est tout.* »

Choqué, Eita lui avait demandé : « *Que dois-je faire ?* »

— *Eita, combien de personnes as-tu rencontrées, depuis que tu as été nommé responsable ?* »

Il n'avait que deux mots à prononcer : quasiment personne.

« *Sans rencontrer personne, avait poursuivi l'homme, tu ne verras jamais personne aux réunions. La base de toute activité bouddhique, dans le mouvement Soka, c'est de rencontrer les gens et de discuter avec eux. C'est aussi ce qu'on appelle l'entraînement bouddhique. J'ai mis dix ans pour qu'une quinzaine de personnes puissent venir à des réunions. À partir de maintenant, c'est ton tour, ce qui veut dire que tout dépend de la quantité de visites à domicile que tu effectueras, du nombre de pratiquants que tu rencontreras et du genre de personnes de valeur que tu formeras.* »

Ces mots étaient allés droit au cœur d'Eita. « *Il a raison, s'était-il dit. Je vais m'entraîner bouddhiquement, afin de polir ma vie !* » ■

1. cf : Correspondance avec Jean Guéhenno

2. NdT : Le terme japonais Rai, pour désigner la lèpre (Raibyō, maladie Rai), est aujourd'hui considéré comme discriminatoire et on utilise officiellement et publiquement la dénomination « maladie de Hansen ».

3. Traduit du japonais : Martin Luther King, *The Autobiography of Martin Luther King Jr.*, édité par Clayborne Carson, Tokyo, The Board of Publications, The United Church of Christ in Japan, 2001.

4. Journal *Komei Shimbun*, le 25 mai 2001.

5. Communiqué gouvernemental publié dans des journaux, en accord avec la Commission chargée des mesures portant sur la question de la maladie de Hansen.



Forger sa force intérieure et maintenir une foi résolue

Ce texte, destiné aux réunions mensuelles des hommes, vise à approfondir sa foi au travers des écrits adressés à Shijo Kingo.

« L'acier non forgé fond rapidement dans un foyer brûlant, comme un morceau de glace fond dans l'eau chaude. Mais un sabre, même exposé aux flammes, résiste à la chaleur pendant un certain temps, parce qu'il est en acier forgé. En vous mettant ainsi en garde, je m'efforce de forger votre foi. Le bouddhisme s'accorde avec la raison. Le bon sens sera plus fort que l'autorité de votre seigneur »¹

LES maîtres se réjouissent toujours d'apprendre les victoires et les succès de leurs disciples, et ils font tout leur possible pour les guider. Alors que Shijo Kingo courait un grand danger pour avoir suscité la fureur de son seigneur, Nichiren, par le désir sincère de protéger son disciple, lui explique dans cette lettre, écrite en 1277, comment appréhender avec sagesse la situation. Il clarifie pour cela la différence entre la Loi bouddhique et l'exercice du pouvoir dans la société. Les récompenses et les punitions sont des moyens utilisés par des personnes en position d'autorité, afin d'atteindre leurs buts.

Dans le bouddhisme, il n'existe aucune manipulation de ce genre. Fondés sur la Loi absolue, les enseignements bouddhiques conduisent à la victoire ou à la défaite, autrement dit, au bonheur ou au malheur. En utilisant l'image de l'acier non forgé qui fond au contact du feu, tandis qu'une épée forgée

y résiste, Nichiren cherche à forger la foi et la détermination intérieure de Shijo Kingo. *« Nous ne pouvons pas remporter véritablement la victoire, si nous passons sans cesse de l'espoir à la peur, en songeant à ce qui pourra nous advenir. Le bouddhisme est la raison. Ce n'est qu'en abordant la vie avec un état d'esprit serein et confiant, forgé par nos efforts pour cultiver notre force intérieure et pour polir notre foi, que nous pouvons réellement faire jaillir de nous-même les merveilleux mécanismes de la vie qui nous mettent sur la voie de la victoire. Se polir sans cesse et se renforcer par la foi – ce développement personnel fondé sur la Loi bouddhique, représente la voie directe vers la véritable victoire dans la vie. Pour nous, aujourd'hui, cela consiste à pratiquer régulièrement, matin et soir, et à poursuivre nos actions pour kosen rufu. Grâce à ces efforts constants et aux progrès que nous accomplissons dans notre propre révolution humaine, nous ouvrons la porte à la victoire. »²*

Nichiren montre à Shijo Kingo le seul chemin vers la victoire, en lui écrivant que ceux qui mènent leur vie avec honnêteté et intégrité, en se fondant sur la Loi bouddhique, remporteront absolument la victoire en temps voulu, dans tous les domaines. *« Le bon sens sera plus fort qu'une décision arbitraire de votre seigneur »*, cela signifie que même le seigneur Ema, qui exerçait son pouvoir sur Shijo Kingo et ses autres serviteurs en leur

accordant ses faveurs ou ses punitions, ne pouvait être supérieur aux principes clairs énoncés par le bouddhisme. Pour Shijo Kingo, être plus fort que son seigneur signifie conserver une foi forte pour surmonter la négativité de l'esprit et de se comporter avec intégrité et sincérité, pour éveiller son seigneur Ema à l'enseignement correct. Grâce à sa foi, le pouvoir illimité de la Loi bouddhique a finalement touché la vie de son seigneur, et Shijo Kingo a gagné sa confiance, celle de la société.

Dans le bouddhisme de Nichiren, la victoire est fondée sur le principe suprême de la Loi bouddhique. Celle-ci possède le pouvoir de créer des valeurs, de transformer des influences néfastes en influences bénéfiques, de changer le karma, de transformer un grand mal en grand bien, elle recèle le pouvoir de justice, celui de transformer l'inhumanité en compassion et en raison.

Chaque disciple qui gagne avec sa vie dans la société représente la preuve concrète et factuelle de sa révolution humaine. ■

1. Écrits, 842.

2. Valeurs humaines n°17, mars 2012, p.9 ; n°18, avril 2012, p. 6.





Le vœu du bodhisattva sorti de la terre

« Vivons les Écrits de Nichiren et remportons la victoire ! » *C'est l'une des orientations proposées aux jeunes femmes de France. Ce mois-ci, nous vous proposons de poursuivre l'étude de l'Écrit Sur l'ouverture des yeux.*

Nous approfondissons, chaque jour, le fait que dépasser les aspects superficiels de notre vie (inertie, futilité, peur, fuite...) et rechercher ce qui est profond, en se dressant pour *kosen rufu*, demande du courage. C'est la profondeur et la force de notre vœu de vouloir le bonheur pour chaque personne qui nous permettent de surmonter nos souffrances et d'agir. C'est ce grand vœu qui nourrit la croyance inébranlable dans le potentiel illimité de chaque entité de vie et sa capacité à manifester le trésor de la bouddhité inhérent. Ce désir profond, source du plus grand espoir et du bonheur profond, est en lui-même la victoire, parce qu'il révèle la véritable essence de notre vie. ■

Nichiren Daishonin

Néanmoins, j'ai émis le vœu de produire le désir puissant et indomptable de l'illumination de ne jamais faiblir dans mes efforts.

Écrits, 242, Sur l'ouverture des yeux.

Daisaku Ikeda

Le chapitre « Durée de la vie » explique que le Bouddha, même après avoir atteint l'illumination dans un passé infiniment lointain, a inlassablement poursuivi la voie du bodhisattva, avec le désir de libérer des souffrances ceux qui demeurent dans la réalité des neuf états. Ici, la véritable nature de bouddha apparaît clairement dans l'abandon par Shakyamuni du provisoire pour révéler le définitif dans le chapitre « Durée de la vie ». Cette véritable identité, si l'on veut, est celle du Bouddha éternel qui incarne une façon de vivre dévouée à une incessante pratique de bodhisattva. Cet état de vie, continuellement voué à la pratique de bodhisattva au sein de la réalité des neuf mondes, est l'un des neuf états de vie ; mais, en même temps, l'éternel état de vie de la bouddhité sert d'énergie fondamentale pour manifester cet engagement dans une incessante pratique de bodhisattva. (...)

Un désir puissant et irrévocable pour l'illumination signifie l'esprit d'aspirer à l'atteinte de la bouddhité, quoi qu'il arrive. C'est le vœu du bodhisattva (...)

Un vœu, en bouddhisme, pourrait être décrit comme le pouvoir de briser les chaînes du karma, de se libérer des entraves du passé, et de forger un soi capable de regarder avec espoir vers un nouvel avenir. En d'autres termes, le pouvoir d'un vœu permet de se développer grâce aux enseignements du Bouddha, d'assumer la responsabilité de notre vie future, sur la base d'un solide sens du soi, et de continuer à faire des efforts en ce sens. On pourrait dire que faire un vœu est le principe fondamental du changement. Si faire un vœu nécessite naturellement de se changer soi-même, c'est également le principe pour transformer la vie de tous les gens, comme le montre le vœu du Bouddha dans le chapitre « La parabole des herbes médicinales ». Pour réaliser le vœu de l'illumination pour toutes les personnes, au cours des Derniers Jours de la Loi, Nichiren insiste par-dessus tout sur le pouvoir de la foi. Croire dans le potentiel illimité des êtres humains, en tant qu'entités de la Loi merveilleuse, peut être considéré comme l'essence du Sûtra du Lotus. Non seulement c'est l'expression d'une foi profonde en la Loi merveilleuse, mais également d'une confiance et d'un respect absolus envers eux. (...)

Nous pouvons dire que l'unique force motrice qui a soutenu la lutte considérable de toute sa vie était la puissance de son vœu. Par son exemple, il nous enseigne comment, en maintenant notre vœu, nous pouvons faire un avec le cœur du Bouddha et faire apparaître, des profondeurs de notre vie, le pouvoir illimité de la bouddhité. Pendant une époque corrompue, c'est uniquement par le pouvoir du vœu pour l'illumination de tous les êtres humains que nous pouvons surmonter et déjouer les sources de conflits qui cherchent à faire proliférer méfiance et doutes à l'égard d'autres êtres humains.

Commentaires des Écrits de Nichiren Daishonin, Traité pour ouvrir les yeux, vol. 1.





L'esprit de camaraderie au cœur de la société

Dans le cadre de nos pratiques locales régulières, nous vous proposons d'étudier les passages suivants de La Nouvelle Révolution humaine.

Extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*

Aujourd'hui, je suppose que vous dispensez 80 % de vos encouragements lors de grandes réunions, où vous vous adressez à une foule de personnes, et que les 20 % restants sont consacrés aux contacts personnels. Mais, si cette proportion est inversée, un plus grand nombre de personnes capables apparaîtront et notre mouvement s'en trouvera renforcé. Et, avant tout, vous, les responsables, vous sentirez que vous vous êtes magnifiquement développés. Ce n'est

pas à travers des encouragements formatés, mais en établissant des relations personnelles solides, en dispensant des encouragements, que l'on peut nouer de véritables liens de solidarité. La société en a besoin. Un sens de la mission mû par le désir du bonheur de l'interlocuteur fait naître un lien de cœur à cœur et instaure une véritable solidarité entre les individus.

Cap sur la paix 1011, p. 12

Le président Ikeda nous encourage en ces termes : « *Quand vous vous dressez avec un sens fort de vos responsabilités, vous constatez que la sagesse dont vous avez besoin surgit alors de votre propre vie* ¹ ».

Que nous soyons jeune pratiquant ou que nous pratiquions depuis un certain nombre d'années nous pouvons librement décider de prendre l'entière responsabilité. Après avoir décidé sur la base de *Daimoku*, il suffit de passer à l'action : « *Quand vous voulez atteindre un but, faites tout votre possible pour y parvenir. Ne reculez jamais ; faites ce qu'il y a à faire. Là se trouve la clé* ² ». Mais alors, quand agir ? « *En toute chose, agir sans attendre permet d'établir la confiance et mène à la victoire.* »³ Nos activités au sein du mouvement Soka et les contacts personnels avec nos amis, dans nos

quartiers respectifs, sont des moments privilégiés sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour nous soutenir concrètement sur des préoccupations communes et créer de véritables liens de camaraderie.

Avec confiance et un sens aigu de la responsabilité, engageons-nous donc concrètement et sans attendre dans le défi du dialogue de cœur à cœur et ne doutons pas que chacune de nos actions allant dans ce sens, aussi modestes semblent-elles, constitue la source authentique et véritable de la victoire.

1. D&E-septembre-2013, 13

2. *Ibid*, 15

3. *Ibid*, 15

LE mouvement Soka existe pour les pratiquants et par les pratiquants. Ce sont les pratiquants qui, par les défis qu'ils se lancent et les combats qu'ils mènent, font vivre et donnent toute sa valeur à notre mouvement. Bien sûr, les grandes réunions sont des moments privilégiés et encourageants. Mais c'est au

sein de nos réunions de discussion ou lors de nos contacts personnels que bat le cœur de notre mouvement pour la paix. C'est là que nous entraînons notre humanité. Tout réside alors dans cette interrogation : comment rendre ma réunion, mes contacts personnels plus joyeux, plus sincères dans les échanges, plus encourageants ? ■



Agir en précurseurs

C'est la rentrée ! Nouvelle rubrique pour les étudiants, chaque mois nous étudierons ensemble des extraits de La Nouvelle Révolution humaine pour préparer les réunions locales des étudiants.

A quelques jours du 18 novembre, approfondissons notre croyance, avec le même état d'esprit que Nichiren ! Un état de vie qu'aucune difficulté ne pourrait ébranler et qu'aucun doute ne pourrait vaincre : un état de vie brillant et vaste, capable d'illuminer notre environnement !

Ainsi, nous réaliserons notre mission en tant qu'étudiant : gagner chaque jour pour ceux qui ne peuvent pas étudier et gagner dans nos études pour répondre à la confiance et aux attentes de notre maître bouddhiste.

Chapitre Jeunes aigles (extraits)¹

« De tous nos jeunes gens, ce sont plus particulièrement les membres du département des Étudiants qui doivent être pénétrés du sens de leur responsabilité et conscients de jouer un rôle de précurseurs. » Shin'ichi déclarait, d'emblée, que leur mission était de prendre la tête du mouvement de *kosen rufu*. Dès lors, « agir en précurseur » devint une devise et une fière tradition du département des étudiants.

(...) Shin'ichi citait un cours de Josei Toda réaffirmant que le bouddhisme était la philosophie suprême capable d'orienter, dans un sens positif, toutes les activités humaines, y compris la science, la politique et l'économie. Shin'ichi définissait ensuite les domaines auxquels les étudiants devraient consacrer actuellement leur énergie.

Il écrivait : « Soyez assurés que tous les efforts sincères que vous déployez au quotidien, afin d'édifier une base solide pour votre avenir,

en vous fondant sur une vision claire de votre mission, sur une forte pratique bouddhique et sur la conscience du fait que, pour l'heure, vos études sont la priorité absolue, représentent une importante contribution à kosen rufu. »

(...) Il importe de comprendre que la sagesse bouddhique nous permet de faire le meilleur usage de toutes les connaissances que nous accumulons, pour le bien de la société.

(...) Tous les membres du département de la jeunesse sont des bodhisattvas sortis de la terre qui ont pour mission de créer une nouvelle ère. Mais vous, membres du département des étudiants, qui aurez suivi une formation universitaire avant de vous lancer dans la société, avez un rôle spécialement important à jouer en tant que figures de proue du monde intellectuel. J'espère que vous deviendrez la nouvelle épine dorsale de la Soka Gakkai, de remarquables dirigeants dans tous les secteurs de la société (...), des hommes et des femmes dotés de capacités exceptionnelles, qui apporteront une immense contribution au monde.

Chapitre Lumière de l'étude (extraits)²

« Ne soyez jamais vaincu, quoi qu'il arrive ! », « J'attends impatiemment le jour où vous aurez votre diplôme en poche ! » Shin'ichi déclara également avec une profonde détermination : « Moi aussi, j'étudierai. Je continuerai à nouer des dialogues avec des intellectuels et des dirigeants du monde entier pour le futur de l'humanité. Étudions avec acharnement tous ensemble. »

(...) Au début, nombre de ces étudiants pensaient que lire leurs manuels, rédiger des dissertations et passer les contrôles de connaissances tous seuls, leur serait trop difficile hors d'un contexte scolaire, mais après avoir approfondi leur compréhension grâce aux cours extrêmement riches et complets dispensés en classe, et avoir rencontré leurs condisciples, ils furent tous capables d'étudier avec espoir et confiance en eux.

Comme l'a déclaré, un jour, le grand écrivain russe Léon Tolstoï (1828-1910) : « Il est impossible de s'améliorer sans communiquer avec d'autres personnes, les influencer et être influencé par eux. En forgeant des liens d'amitié, ces étudiants purent manifester le courage et la force qu'ils possédaient intrinsèquement. »

(...) Rien ne saurait me faire plus plaisir que de vous voir décrocher votre diplôme, mais, ce qui compte le plus, c'est le sérieux de vos efforts pour étudier. L'énergie que vous consacrez à vos études deviendra un grand trésor dans votre vie. Je soutiens entièrement vos efforts en coulisses. Portez-vous bien ! ■

11 

1. La Nouvelle Révolution humaine, vol. 6, p.279

2. Cap sur la paix 878, p. 5-6

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

EDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

MESSAGE DE DAISAKU IKEDA

AU CŒUR DU MOUVEMENT

RÉUNIONS DU 18 NOVEMBRE



À paraître le 4 novembre !